

Marie Hugo

UN ÉTÉ À L'ATELIER

Galerie du Passage
20-26 Galerie Véro-Dodat, 75001 Paris

Marie Hugo

UN ÉTÉ À L'ATELIER

MMXXIV



Un été à l'atelier

Guetter les éclosions, se pencher sur l'éphémère d'un pétale, s'affronter aux résurrections de l'arbre, recueillir la couleur dans les frasques liquides de la lumière, c'est s'inviter au monde. La peinture est alors le chemin, la trace et la mémoire, l'entendement poétique. Tel est l'ouvrage de Marie Hugo, vouée à peindre les variations du visible. Au fil du chemin qu'elle emprunte sans le suivre, calligraphe de natures vives, l'encre demeure, noire – parfois s'y mêle une couleur – sinueuse compagne abreuvée d'eau claire ; ici le bleu s'éloigne, devient rare, d'une gaieté trop éclatante, laisse la place aux cymbales hésitantes des rouges et au jaune des funérailles de la saison. La peinture et son cadre sont une fenêtre ouverte, un appel à vivre dans la fraternité du jour. L'été, lorsque les cigales assourdissent l'air, lorsque les îles éparses de l'ombre résistent encore au soleil, la couleur est une lutte et seule la lumière du Nord irrigue la toile de la fraîcheur qui précède ses apparitions.

Il n'est pas un seul moment dans le déroulement du monde, dans sa naissance continue, qui ne soit digne d'émerveillement, pas un seul moment dans les éclats du jour et les flétrissements qui ne soit un visage de la beauté. Si l'arbre, ce grand ancêtre, nous dit la force et la vitalité par-delà la mort des hivers, la fleur *ce (petit) rouage de l'horlogerie universelle* témoigne dans ses froissements de soies de l'éphémère et de l'éternel recommencement. Il y eut cet homme, Victor Hugo, qui savait la langue des prophètes, flamboyant héritage : « La lumière n'emporte pas dans l'azur les parfums terrestres sans savoir ce qu'elle en fait ; la nuit fait des distributions d'essence stellaire aux fleurs endormies. » La beauté se tisse ainsi d'invisibles liens.

Henri de Pazzis, Juin 2024



































































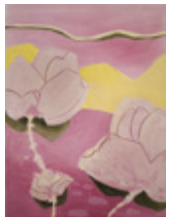




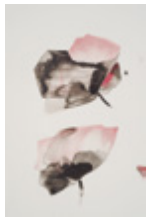








Colinnes jaune
200 x 150 cm



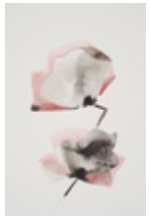
Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Encre
Encre de Chine, pigments
sur Ingres, 120 x 80 cm



Les étoiles (projet de tapis)
140 x 135 cm



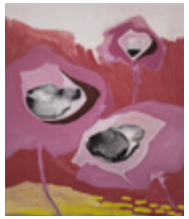
Tables tambours, céramiques,
35 x 36 cm & 45 x 36 cm



Graines au bassin
155 x 160 cm



Grand Jaune
150 x 150 cm

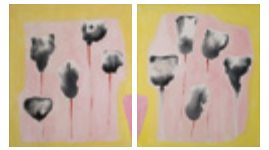


Graines
235 x 196 cm

Encre de Chine et pigments sur toile



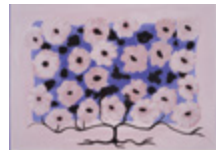
L'ombre des fleurs
127,5 x 228 cm



Soleil jaune et rose, diptyque
150 x 130 cm (150 x 260 cm)



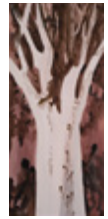
Graines jaunes
89 x 130 cm



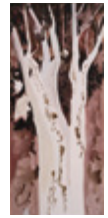
Arbre en fleurs B, rose, bleu, blanc
97 x 130 cm



Ecorces, triptyque
161 x 58 x 64 x 58 cm



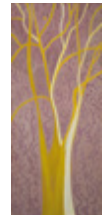
Platane St Rémy A
180 x 80 cm



Platane St Rémy B
180 x 80 cm



Mélia rouge, ombre et soleil
200 x 86 cm



Micocoulier doré
200 x 86 cm



Murier aux oiseaux
200 x 86 cm

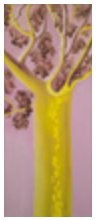


Pin violet
200 x 86 cm



Petit arbre parme A, B & C
150 x 50 cm

Encre de Chine et pigments sur toile



Platane jaune et rose
200 x 86 cm



Petit platane violet
61 x 38 cm



Petit mélia rouge et ocre
55 x 33 cm



Fleurs au bassin
97 x 130 cm



Petit mélia rouge
61 x 38 cm



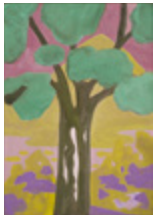
Petit pin violet
58 x 37 cm



L'arbre aux fleurs jaunes
46 x 65 cm



Murier des Ausages
61 x 46 cm



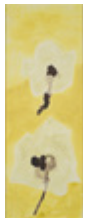
Pin à la colline jaune
61 x 46 cm



Carré de lotus
48 x 48 cm



Carré de lotus
48 x 48 cm



Deux fleurs jaunes
60 x 25 cm

Encre de Chine et pigments sur toile



Biographie

Fille et petite-fille de peintres, Marie Hugo est née en Camargue, une terre sauvage où sa famille vit depuis des générations. Elle étudie la lithographie et la gravure à l'École des Beaux- Arts de Montpellier, tout en passant beaucoup de temps dans l'atelier de son père, le peintre Jean Hugo, avec qui elle apprend beaucoup dans une écoute et une observation silencieuse, attentive et complice à la fois.

Après ses études, elle part vivre en Asie. Les voyages en Extrême-Orient, l'art chinois tout nourrit son travail et son imaginaire. Elle peint de grands formats pour des lieux publics. De retour, entre Londres et le Midi elle illustre les *Fables* de la Fontaine, publiées par l'Imprimerie Nationale, peint des paysages de Camargue, puis à l'huile ou à la tempera, des toiles qu'elle nomme ses « paysages intérieurs ».

À la fin des années 1990, l'eau et l'encre de Chine vont devenir son expression naturelle et privilégiée. Pendant que les motifs abordés sont ceux qui l'entourent : les bambous, les feuilles, les lotus, les insectes, les pierres et l'eau, l'atelier de son père devient son lieu de travail principal. Oscillant entre figuration et abstraction, entre le plein et le vide, elle est tentée par le travail en trois dimensions. Elle crée alors des installations mariant sculpture et peinture. De grandes colonnes carrées, faites de toiles peintes en lavis d'encre éclairées de l'intérieur, forment comme une forêt de lumière. Pour la clairière de cette forêt elle imagine une structure en fil de métal tressé, « Médusa » ou « Contours pour l'Eternité » qui sculpte le vide, la lumière, le temps ; elle la fait flotter dans un bassin, sur une rivière , sur la mer et enfin, posées sur le lac de Parme, seize d'entre elles formant une tribu lacustre qui s'éclaire à la tombée de la nuit.

En 2015, c'est à elle que l'on confie la mise en images de la Corrida Goyesque d'Arles. Elle réalise alors une œuvre monumentale pour les Arènes, à la manière d'un « mandala » colorant le sable minutieusement, sur le thème de la Constellation du taureau. Elle sera progressivement effacée par les sabots des taureaux et des chevaux, magnifique symbole de l'éphémère et l'impermanence de la vie.

L'année 2016, se passe en grande partie sur l'île de Guernesey, à Hauteville House, dans la maison de Victor Hugo. Elle y fait des recherches sur un autre aspect des innombrables talents de son célèbre ancêtre : la décoration. Le livre : *Hauteville House, Victor Hugo décorateur* sera publié aux éditions de Paris-Musée.

En digne arrière-petite-fille d'un homme aux mille talents, après la gravure, la peinture, le papier, la sculpture, Marie Hugo se tourne vers la photo, une photo en prise directe avec la nature sur un thème : « Les trois cents jours du lotus ». Elle nous invite à observer l'évolution du lotus de sa naissance à sa mort. Photos qui comme des gravures en live, dans lesquelles le graphisme, la présence de l'eau, tels qu'on les a déjà perçus dans les œuvres précédentes ont une identité puissante et forte qui révèle l'artiste

Depuis 2020 avec un retour à la couleur, ce sont les arbres qui l'inspirent. De grandes toiles à l'encre de Chine mêlée de pigments, presque toujours en hauteur créent une forêt colorée où la lumière et les ombres jouent sur les feuilles et les troncs, d'où émane une grande fraîcheur. Le thème se retrouve sur de petites tables ou de grands tabourets en céramique, nouvelles créations qui accompagnent les peintures.

Créatrice inspirée qui n'hésite pas à se remettre en question pour mieux aller de l'avant, Marie Hugo n'a pas fini de nous surprendre !



@atelier_mariehugo
www.mariehugo.com

Crédits photographiques :
François Doury : peintures
Jean-Baptiste Hugo : portrait

Mise en page : Élise de Terlikowski

Catalogue imprimée par Suisse Imprimerie
Tirage limité à 200 exemplaires
Octobre 2024

